

A LA MÉMOIRE DES SOLDATS DE SAINT-VAIZE MORTS POUR LA PATRIE

Ernest BOUIN – 15 septembre 1914
Amédée (sic) BIGOIS – 14 octobre 1914
Fernand LOIRY – 26 octobre 1914
Gontran PASQUIER – 26 décembre 1914
Maurice BABINOT – 27 décembre 1914
Edmond BIGOIS – 31 mars 1915
Eugène CHAUSSAT – 14 décembre 1915
Albert FETIS – 26 février 1916
Louis TOURNEUR – 29 avril 1916
Paul TAILLASSON – 30 juillet 1916
Marie-Joseph PERTUS – 10 juillet 1916
Emile MARTIN – 2 septembre 1916
André CARRERE – 17 avril 1917
René GOUMAIN – 18 décembre 1917
Gilbert BIRON – 28 février 1918
Edmond GAUDIN – 28 juin 1918
Jean COUPREAU – 17 juillet 1918
Louis FEVRIER – 17 septembre 1918
Georges RETAILLAUD – 23 septembre 1918

Tous ces noms et ces dates sont gravés dans une plaque de marbre – H = 119 cm, La = 73,5 cm - apposée dans l'église, sur le mur gouttereau nord, à la suite d'une souscription paroissiale. Cette plaque a été restaurée en avril 2015 à l'initiative de la municipalité. Les noms sont disposés sur deux colonnes, par ordre chronologique des décès.

L'intitulé doit être nuancé : ces défunts ne sont pas pas tous, stricto sensu, morts pour la France, certains ayant succombé à des pathologies, contractées ou non, aggravées ou non au cours du service.

En fonction des différents lieux de résidence, certains de ces noms, également lisibles sur le monument communal, peuvent figurer sur les monuments de plusieurs autres communes. Deux autres, au contraire, ont été omis.

Les tombes, également restaurées, de quatre de ces soldats se voient encore au cimetière, toutes proches de l'entrée. De gauche à droite : Fernand LOIRY, Jean COURREAU, Maurice FEVRIER, Emile MARTIN Un cinquième, Georges RETAILLEAU (orthographe variable), est inhumé dans le petit cimetière plus ou moins à l'abandon proche de l'église.

Monuments aux morts

Les monuments aux morts, dont la grande majorité a été construite après la guerre de 1914-1918 ont des dimensions et une architecture très variées L'expression « monuments aux morts » s'applique ici aux édifices érigés par les collectivités territoriales - le plus souvent les communes - pour honorer la mémoire de leurs concitoyens « morts pour la France », sauf dans les départements d'Alsace et de

Moselle où, pour des motifs historiques, cette notion est remplacée pour la guerre de 1914-1918 par celle de « morts à la guerre ».

Apparus après la guerre de 1870-1871, les monuments aux morts ont été élevés dans leur grande majorité à la suite de la guerre de 1914-1918, les noms des « morts pour la France » des conflits postérieurs y étant alors simplement ajoutés.

S'appuyant sur l'esprit de la loi du 25 octobre 1919, un usage s'est imposé, depuis la Première Guerre mondiale, comme référence pour les décisions municipales en la matière : l'inscription d'un nom se justifie pleinement lorsque le défunt, décédé au cours d'une guerre ou d'opérations assimilées à des campagnes de guerre, est titulaire de la mention "Mort pour la France", et est né ou domicilié légalement en dernier lieu dans la commune considérée. Nous verrons quelques entorses à cette règle. Certaines municipalités ont parfois étendu cette possibilité aux victimes dont le décès est consécutif à un fait de guerre, dès lors que les deux conditions susvisées - octroi de la mention "Mort pour la France" et lien direct avec la commune - sont respectées. Juridiquement, les monuments aux morts sont pour la plupart des biens communaux et relèvent comme tels de la compétence des municipalités.

A l'origine, la fonction de ces édifices a été de rassembler la population autour du souvenir de ceux qui ne reviendront plus vivre dans la cité, faisant ainsi participer la commune au travail de deuil des familles. Par ailleurs, graver les noms des morts revenait à donner à ceux-ci un peu de cette gloire dont étaient alors parés ceux qui s'étaient sacrifiés pour la victoire des armées françaises.

Humbles ou imposants, ces monuments sont de nos jours souvent méconnus. Ils demeurent pourtant à plusieurs titres des témoins historiques, qu'il s'agisse de l'histoire des mentalités, de l'histoire de l'art, de l'histoire de la commune tout simplement : les noms gravés traduisent le poids des guerres sur la vie locale quand ils ne sont pas aujourd'hui la seule trace de certaines familles.

Leur emplacement, leurs dimensions et leur ornementation sont très variés.

(d'après Chemins de mémoire, ministère de la Défense)

Sources et publications numérisées

Site *Mémoire des hommes* (ministère de la Défense)

- Morts pour la France (fiches individuelles)
- Journaux de marche des régiments

Site des Archives départementales de la Charente-Maritime (et autres départements)

- Registres d'état-civil
- Tables et registres matricules (pour certaines classes ne sont numérisées que les tables alphabétiques)

Archives communales de Saint-Vaize

- Registres d'état-civil

Les autres références pourront être mentionnées à l'occasion, principalement :

Site *Wikipédia*

- Présentation et historique sommaire des régiments

Site *Gallica* (BNF)

- Historiques publiés de certaines unités

Site *France GenWeb*

- Recoupement des pertes

Autres

De nombreux amateurs éclairés ont par ailleurs réalisé, souvent en puisant aux sources mentionnées ci-dessus, des sites riches en information (*tableaud'honneur, chtimiste* etc.). On peut consulter aussi le *Mémorial du chemin des Dames* ainsi que les notices consacrées aux nécropoles militaires. Dans les limites de cette note succincte, il est difficile de tous les citer.

Bibliographie

A ce jour, aucune monographie n'a été consacrée, pour la commune de Saint-Vaize, à l'ensemble des morts de la Grande Guerre. Toute approche bibliographique, par conséquent, ne pourrait être que très généraliste. On se reportera donc aux meilleurs ouvrages sur la Première Guerre mondiale.

Sur l'aspirant Edouard GAUDIN :

LOUBES (Edouard), *La gloire de mon oncle [Edouard Gaudin]*, une famille charentaise dans la tourmente 1914-1918, sld, 61 p. reprogr., ill.

Christian BARBIER

1

NOM	BOUIN
Prénom	Ernest
Date de naissance	1er mars 1856
Lieu de naissance	Saintes
Mort le ...	15 septembre 1914
à ...	Ferme du Choléra, Pontavert, Berry-au-Bac (Aisne)
Régiment	123e d'Infanterie
Grade	Sergent
Cause du décès	Tué à l'ennemi
Matricule au corps	7142
Classe	1876
Observations	Engagé volontaire pour la durée de la guerre
Recrutement	Saintes (mle 1446)*
Transcription de l'acte	Saint-Vaize, 3 décembre 1916, n° 469/84

*nota : les registres de la classe 1876 n'ont pas été numérisés.

C'est avec étonnement que l'on vérifie la date de naissance dans les registres d'état-civil (acte de naissance n° 45) : Ernest Bouin, né de François, cloutier, et de Jeanne-Julie Perrinaud, tous deux âgés de 30 ans, avait bien 58 ans à la déclaration de guerre.

Le 123e régiment d'infanterie de ligne, créé sous la Révolution puis dissous en 1813, est mobilisé avec son régiment de réserve. Le régiment de La Rochelle était formé par les classes 1911, 1912, 1913. Il fut complété par les réservistes des classes 1908, 1909, 1910. Le 123e (69e BI, 35e DI, 18e CA, 5e A) est composé de trois bataillons, trois sections de mitrailleuses et une C H R. Il compte 54 officiers, 3.286 hommes et 160 chevaux, sous le commandement du lieutenant-colonel Hubert. Le 5 août 1914, il est embarqué en gare de La Rochelle.

Le 16 août, il est à Gironville, le 19 à Fourmies (Nord). Il franchit la frontière belge le 21 août et participe à la bataille de Charleroi. Le 24, il commence sa retraite. Le 27 août, il est à La Bouteille, le 28, à Mont-d'Origny ; le 29, il attaque la ferme de Jonqueuse, près Bernot, se replie sur Landifay, Ribemont. Le 30, il participe à la bataille de Guise et se replie sur la Serre, reprend son repli vers le sud, passe l'Aisne à Chavonne, la Marne à Dormans et s'établit le 5 septembre près de Provins. De là, il enlève Montceau-les-Provins, le 6 septembre, ce qui lui vaut une citation

Le 7, il pousse jusqu'à la route Reims-Paris, franchit le Grand-Morin le 8, le Petit-Morin le 9, la Marne le 10, le 11, l'Ourcq, le 12, la Vesle et s'arrête à Romain. Le 13, il prend Ventelay et capture un convoi qui permet le ravitaillement de toute la D.I. L'Aisne est franchie à Pontavert le 14 septembre. Le 15 septembre, il participe à l'attaque sur Berry-au-Bac et a comme objectif la ferme du Choléra. Les positions sont maintenues au prix de pertes élevées : 700 hommes hors de combat, dont Ernest Bouin. Le 18 septembre, le régiment est relevé.

L'acte de décès fournit quelques précisions : Ernest Bouin appartenait à la 6e compagnie, il fut « tué sur le champ de bataille (...) à 7 heures du matin ». Dressé le 2 octobre - le délai n'a rien d'exceptionnel - au bois de Beau-Marais (Pontavert), par le lieutenant Henri Chatry, officier payeur, chevalier de la Légion d'Honneur et médaillé militaire, sur le témoignage de Jean Dusson, sergent-fourrier, et de Bernard Destruhault, sous-lieutenant.

Le nom d'Ernest Bouin ne figure pas dans la liste des soldats inhumés dans la nécropole de Berry-au-Bac. On notera cependant que, sur près de 4000 hommes inhumés, seuls 2000 environ ont une sépulture individuelle, les autres étant rassemblés dans l'ossuaire. Le sergent peut faire partie de ces milliers de soldats inconnus dont un seul est aujourd'hui honoré.

2

NOM	BIGOIS
Prénom	Amédée Honoré
Date de naissance	02/05/70
Lieu de naissance	Saint-Vaize
Mort le ...	15 octobre 1914 [une autre fiche donne : 14 octobre, c'est cette date qui doit être retenue]
à ...	Vermelles-Annequin (Pas-de-Calais)
Régiment	280e d'Infanterie
Grade	Sous-lieutenant
Cause du décès	Tué à l'ennemi
Matricule au corps	238
Classe	1890
Observations	Engagé volontaire pour la durée de la guerre
Recrutement	Narbonne (en fait : Saintes – mle 88)
Transcription de l'acte	Davejean (Aude), 11 mai 1915, n° 4691

Fils d'Honoré (son deuxième prénom), carrier de 22 ans, et de Marie-Adèle Cochet, 24 ans. En 1889, date de son engagement pour 5 ans (?), il est dit employé de commerce, mesure 1,59 m, a les cheveux et les yeux châtain, une fossette au menton. Il est incorporé au 93e RI le 27 mars, caporal le 27 septembre, sergent un an plus tard, il passe au 155e RI en octobre 1891. Il se rengage pour deux ans en 1892, passe sergent fourrier en juillet 1913, puis sergent (« chef » est sans doute omis) en novembre. Il se rengage à nouveau, cette fois pour trois ans en mars 1894. Il passe sergent-major en février 1895. Il signe encore pour 5 ans en mars 1897, passe adjudant en décembre de l'année suivante. Il démissionnera finalement en octobre 1909 après avoir reçu en juillet la médaille militaire. Il comptait 20 ans 6 mois et 20 jours de service (Journal Officiel, année 42, n° 104).

Le 27 octobre 1910, il épouse Clémentine Mestre à Davejean (Aude). Son nom figure sur le monument de cette commune où il réside depuis au moins janvier 1910 puis où il élit domicile. De ce fait, il passe au bureau de recrutement de Narbonne (mle 213). Il passe au 80e RI, puis au 280e dès le 13 août 1914. Il sera tué 12 jours après avoir été promu sous-lieutenant à titre temporaire.

Constitué en 1914, le 280e RI (132e BI, 66e - puis 58e - DI, 16e RM) est issu du 80e RI selon la règle qui voulait que chaque régiment d'active crée un régiment de réserve portant son numéro plus 200. Caserné à Narbonne, il comprenait 2 bataillons. Il combat en août en Alsace (Zillisheim, Flaxlanden, Froëningen, Flaschlanden, Brulach), puis au secteur de Montbéliard, Montreux-Château, Bart, Etapes, Fêche-l'Eglise, Thiaucourt, La Vacherie puis Giromagny (11 septembre), Thillot, Gerardmer, Arnould, secteur du col du Bonhomme (fin septembre). Sur la Somme début octobre, puis dans l'Artois du 14 au 22, il participe à l'attaque de Vermelles, fosse 10, qui sera particulièrement meurtrière. Le régiment sera dissous en décembre 1915 et ses bataillons répartis vers d'autres unités. La dissolution officielle sera prononcée en 1916. Le sous-lieutenant Bigois faisait partie des 11 officiers tués dans les combats.

L'historique du régiment a été publié : <http://tableaudhonneur.free.fr/280eRI.pdf> : « 14 octobre, le 6e bataillon, qui est en tête, débarque à Annequin (Pas-de-Calais) et reçoit l'ordre d'attaquer Vermelles par le sud, dès son arrivée. L'attaque est déclenchée vers 16 heures, par un temps brumeux, sans préparation, en liaison avec le 296e à droite et le 285e à gauche. Elle est arrêtée, dès le début, par les Allemands qui opposent une résistance acharnée sur tout le front d'attaque et plus particulièrement sur la gauche (voie ferrée d'Auchy-les-La-Bassée). Entre temps, le 5e bataillon, débarqué à La Bourse, se dirige sur Annequin pour renforcer le 6e qui a déjà éprouvé, au cours de son attaque, des pertes sérieuses. **Le sous-lieutenant Bigois est tué,*** le lieutenant Gazanois et le sous-lieutenant Grima sont blessés. Les unités engagées restent sur les positions en arrière du puits noir de la fosse 10, dans la boue, sous la pluie, sans la moindre tranchée, le

moindre abri et sous les balles et , les obus que les Allemands ne ménagent pas. »

* Sa citation précise : « Le 14 octobre 1914 à Vermelle, a été tué à la tête de sa section en l'entraînant en avant dans une attaque de nuit », à l'ordre de l'armée, n° 24 – 12 décembre 1914.

3

NOM	LOIRY
Prénom	Fernand
Date de naissance	05/04/82
Lieu de naissance	Port-d'Envaux
Mort le ...	26 octobre 1914
à ...	Glennes, canton de Braisne (Aisne)
Régiment	6e, puis 49e d'Infanterie
Grade	Soldat
Cause du décès	Suites de blessures de guerre
Matricule au corps	013847 (puis 013923)
Classe	1902
Recrutement	Saintes (mle 1027)
Transcription de l'acte	Port-d'Envaux, 1er septembre 1915, n° 91/234

Né de Jean Eugène (déjà décédé en 1914), 23 ans, cultivateur à la Haute-Pommeraiie, et de Marie-Céline Bonneau, 20 ans, cultivateur lui-même, il se marie à Saint-Vaize le 11 juillet 1903 avec Valentine Vieuille. Il mesure 1,66 m, a les cheveux et les yeux bruns, une marque au menton. Il avait dans un premier temps été dispensé de service militaire en tant que fils aîné de veuve. Son nom figure également sur les monuments de Port-d'Envaux, Bussac et Soupir (02 – nécropole nationale). Il demeurait à Saint-Vaize, "Chez Roussel », depuis au moins juillet 1905.

Incorporé au 6e RI le 14 novembre 1903, il passe dans la disponibilité le 18 septembre 1904. Rappelé à la mobilisation, il arrive au corps le 4 août et passe au 49e RI le 5 octobre. Il mourra 11 jours plus tard et sera inhumé dans la fosse collective de Soupir 1 à Glennes.

Le 6e régiment d'Infanterie avait été créé sous la Révolution à partir du régiment d'Armagnac, lui-même créé en 1558 sous le nom de régiment de Tilladet. Le 6 août 1914, comprenant 3 bataillons, il compte 3338 hommes, dont 165 officiers (69e BI, 35e DI, 18e CA) et quitte Saintes pour recevoir le premier choc avec l'ennemi le 23. Le 25, commence la retraite qui le conduit jusqu'à Provins. Le 6 septembre, il reprend l'offensive menée par le général de Maudh'uy et participe brillamment à la victoire de la Marne. Du 19 septembre au 17 octobre, il se trouve au Bois de Beaumarais et à Craonne, alors que commence la guerre de positions. Son journal de marche est consultable.

Le 49e régiment d'infanterie de Bayonne trouve son origine en 1647. Il prend définitivement son nom en 1882. En 1914, il fait partie de la 71e BI (général Dion), 36e DI (général Jouannic) et 18e CA (général de Mas Latrie). Il est commandé par le colonel Burgalat. Il est de la bataille de la Marne (5 au 13 sept.) : Vendières, ferme de Bois Jean, la Haute Epine puis Beurieux, Craonnelle (oct. -nov.), Argonne et sur la Meuse : Hurtebise, la Ville-aux-Bois, Craonnelle. Il restera jusqu'en 1916 dans le secteur du chemin des Dames.

4

Nom	PASQUIER
Prénom	Gontran
Date de naissance	
Lieu de naissance	
Mort le ...	26/12/14
à ...	
Régiment	
Grade	
Cause du décès	
Matricule au corps	
Classe	
Recrutement	
Transcription de l'acte	

Il existe bien une fiche à ce nom mais elle semble concerner un homonyme, tué le 26 octobre et qui ne semble pas lié à notre région. On doit remarquer cependant que seul le mois diffère : des recherches complémentaires seraient à effectuer.

5

NOM	BABINOT
Prénom	Maurice
Date de naissance	10/05/91
Lieu de naissance	Saint-Vaize
Mort le ...	26 octobre 1914
à ...	Verneuil (Aisne)
Régiment	123e d'Infanterie
Grade	Soldat
Cause du décès	Tué à l'ennemi
Matricule au corps	7016
Classe	1911
Recrutement	Saintes (mle 244)
Transcription de l'acte	Saint-Jean-d'Angély, 28 mai 1915, n° 469/198

Fils d'Honoré, 25 ans, cultivateur à Port-la-Pierre, et de Germaine Richardeau, 26 ans. Son nom figure également sur le monument de Saint-Jean-d'Angély. C'est un cultivateur de 1,56 m, au visage osseux et aux cheveux châtain foncé. Incorporé en octobre 1912 (30e bat. de Chasseurs), il est réformé à Grenoble en juin 1913 pour « pleuro-bronchite chronique gauche ». Revu à sa demande à Saintes fin septembre, sa réforme temporaire est confirmée. Il était domicilié faubourg Taillebourg, à Saint-Jean-d'Angély. Il est enfin reconnu apte à Saintes en mai 1914 et affecté au 123e.

Voir n°1 pour la création du 123e RI commandé par le lieutenant-colonel Delon. Son historique dans : <http://tableaughonneur.free.fr/323eRI.pdf>

Son journal de marche, assez précis, semble indiquer que le soldat Babinot fait partie des 3 soldats de la 3e compagnie tués par les tirs de l'artillerie allemande qui ont duré toute la journée du 26 octobre avec une violence particulière vers midi.

6

NOM	BIGOIS
Prénom	Edmond
Date de naissance	24/08/73
Lieu de naissance	Saint-Vaize
Mort le ...	31/03/15
à ...	L'Harenberg [ou Herrenberg], com. de Wildenstein (Haut-Rhin)
Régiment	5e bataillon territorial de Chasseurs
Grade	Soldat 2e cl.
Cause du décès	Suites de blessures de guerre
Matricule au corps	1370 bis
Classe	1893
Recrutement	Saintes (mle 924)
Transcription de l'acte	Saint-Vaize, 15 juillet 1915

Fils de feu François Prosper, 24 ans, cultivateur au village de Chez Chagnaud, et de Marie-Louise Babin, 23 ans, il est dispensé dans un premier temps comme fils aîné de veuve. Incorporé au 6e RI en novembre 1894, cet agriculteur brun d'1,59 m passe en disponibilité en septembre 1895 au régiment d'infanterie de Saintes, puis dans la réserve en novembre 1897, enfin dans la territoriale en octobre 1907, au 137e RIT. Il est affecté, à la surveillance des voies de communication le 1er août mais renvoyé dans ses foyers le 14 pour les battages. Il rejoint son corps le 25 novembre, puis passe au 23e bataillon de Chasseurs à pied le 26 janvier 1915. J'ignore par quelles voies il est ensuite arrivé au 5e BTC.

Commandé par le chef de bataillon Tauzia de Lespin du début du conflit jusqu'au 12 mai 1915, le 5e BTC est basé à Nice. Le 31 mars 1915 : « La capitaine Andrieu, commandant la 1ère compagnie, avec l'aide de la 2e compagnie du 68e bataillon, refoule l'ennemi à la cote 1201 et s'établit en contact avec ses tranchées avancées. La section de mitrailleuses s'installe à la cote 1201. Pertes légères. » Malheureusement, Edmond Bigois en était, avec deux Nîmois, un Marseillais et un Avignonnais. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6262274z/fl.image.r=.langFR>. L'appréciation sur l'importance des pertes est donc toute relative.

Précisions données par l'acte de décès, dressé le jour même par le sous-lieutenant Charles Moreau, sur la déclaration des 2e cl J.-B. Delmas et L. Ranchin. : Edmond Bigois, de la 1ère compagnie, fut tué à 16 h.

<http://commune-saint-vaize.a3w.fr/Main.aspx?numStructure=81263&numRubrique=554299> donne pour lieu de décès Kruth et pour lieu d'inhumation la nécropole nationale de Moosch, toujours dans le même département, tombe 486. Sa bravoure - « chasseur brave » - est mentionnée au Journal Officiel (année 51 n° 330).

Comment rendre compte de ces apparentes contradictions ? Sachant que les communes de Kruth et Wildenstein sont limitrophes et que le col de l'Herrenberg les domine, on peut raisonnablement penser que ce soldat, gravement atteint sur ou non loin de la route des crêtes a été transporté à l'arrière où il devait décéder.

7

NOM	CHAUSSAT
Prénom	Eugène [Justin]
Date de naissance	10/01/81
Lieu de naissance	Saint-Vaize
Mort le ...	Du 1er au 15 décembre 1915
à ...	Secteur des Mamelles, com. de Mesnil-lès-Hurlus (Marne)
Régiment	173e d'Infanterie
Grade	Caporal
Cause du décès	Tué à l'ennemi
Matricule au corps	13665
Classe	1911
Recrutement	Saintes
Transcription de l'acte	Paris (3e arr.), 17 mars 1916

Fils de Pierre, 24 ans, cultivateur au bourg, et de Marie-Louise Février, 17 ans. Le 27 avril 1912, il épouse Irma Boucher à Paris (17e arr.). La date de la mort est imprécise ; plusieurs hypothèses peuvent être émises : corps retrouvé tardivement, identification difficile, mauvaise tenue (peu probable) des archives régimentaires Son épouse était probablement Irma Aimée, fille d'un forgeron et d'une couturière, née à Paris (17e arr.) le 28 juillet 1886 (acte 2474). Etrangement, on ne trouve pas son nom au registre matricule de Saintes, classe 1911 n° 785, comme l'indique sa fiche.

Le 173e régiment d'Infanterie avait été créé en 1794. Formé le 16 avril 1913 à Nice avec les quatre bataillons de l'infanterie de la forteresse, il sera en garnison en Corse réparti dans plusieurs localités avant la mobilisation. Il a un fort caractère insulaire en raison de son recrutement à dominante corse. A la fin de l'année 1915, commandé par le colonel Steinmetz (252e BI, 126e DI, 15e CA), il est embarqué en gare d'Épernay, débarque à Saint-Hilaire-au-Temple et vient occuper, à partir du 2 décembre (relève célèbre par un temps affreux) le secteur dit de « La Courtine », situé entre la Butte du Mesnil à l'est et le ravin de la Goutte à l'ouest. Jusqu'au 2 mai 1916, le régiment ne participera à aucune attaque et n'en subira aucune de la part de l'ennemi. Il n'aura à supporter que des bombardements journaliers, parfois assez violents, d'artillerie lourde ou de torpilles. <http://tableaudhonneur.free.fr/173eRI.pdf>

8

NOM	FETIS
Prénom	Albert Edmond
Date de naissance	15/02/85
Lieu de naissance	Saint-Vaize
Mort le ...	26/02/16
à ...	[en mer]
Régiment	3e d'Infanterie coloniale
Grade	Soldat 2e cl. [marsouin]
Cause du décès	Naufragé de La Provence 26 février 1916 (timbre humide)
Matricule au corps	26423
Classe	1905
Recrutement	Saintes (mle 104)
Transcription de l'acte	Cherbourg, 6 septembre 1917, par jugement du tribunal de Cherbourg en date du 23 août (« domicile, 5e arrondissement »)

Fils de Benjamin, 36 ans, marchand de tissus au bourg, décédé jeune, et de Mathilde Gabrielle Cochet, 36 ans. Le 22 août 1910, il épouse Louise Valain à Sèvres. Cet élève en pharmacie, blond aux yeux bleus mesurant 1,62 m, est incorporé au 7e RIC de Bordeaux en octobre 1906. Rappelé au 7e, il passe au 7e RC de marche le 11 mars 1915, puis au 3e RIC le 5 avril. Il changera assez souvent de domicile : en 1908, il demeure 39 rue Saint-Martin, à Cognac ; en mars 1910, c'est au 37 rue du Roi de Sicile (Paris 4e) puis, en août, 9 rue du Cardinal Lemoine (Paris 5e) ; après son mariage, on le trouve 11 Grand'rue, à Sèvres et enfin, en janvier 1912, 36 rue des Bernardins (Paris 6e).

Aujourd'hui 3e RIMA, le 3e RIC est l'un des plus anciens régiments des troupes de marine, autrefois basés dans les quatre ports militaires. Il devient 3e régiment d'infanterie coloniale en 1900 et, après plusieurs changements, retrouvera sa dénomination en 1963. Cinq compagnies, soit plus de la moitié de ses effectifs, disparaîtront dans le naufrage de *La Provence II*.

À sa mise en service, en avril 1906, *La Provence* était le plus grand et le plus rapide paquebot français mais, ses dimensions ayant été dictées par les capacités d'accueil maximales du port du Havre, son tonnage était alors très inférieur aux grands paquebots transatlantiques des concurrents étrangers. *La Provence* fut également le premier paquebot de la Compagnie générale transatlantique équipé de la TSF et c'est à son bord que fut imprimé le premier exemplaire de *L'Atlantique*, le journal destiné aux passagers qui sera ensuite imprimé et diffusé sur tous les paquebots transatlantiques jusqu'à l'arrêt du *France* en 1974.

Sur la ligne Le Havre-New-York, il assure le service express en compagnie des paquebots *La Lorraine* et *La Savoie*, de dimensions plus réduites. Au retour de son deuxième voyage, il effectue une course avec le paquebot allemand *Deutschland I*, qu'il bat finalement de 4 heures, les passagers américains ayant engagé des paris à bord des deux rivaux.

Le 2 août 1914, il est réquisitionné et converti en croiseur auxiliaire. Il est rebaptisé *Provence II*, un cuirassé français portant déjà le même nom. À partir de janvier 1915, il est utilisé pour le transport de troupes vers les Dardanelles. Le 23 février 1916, le *Provence II* part de Toulon pour Salonique avec 1700 hommes encore inexpérimentés du 3^e régiment colonial. Le 26, vers 15 h, le *Provence II* est torpillé au large du cap Matapan, en Méditerranée, par le sous-marin allemand U 35. Le navire sombre en 17 minutes, faisant 1100 disparus, dont le commandant qui avait demandé qu'on débarque 1100 personnes en raison du manque de brassières de sauvetage. Voici comment le médecin de bord (Clunet) décrit la fin du croiseur auxiliaire :

« l'affolement commence environ 5 minutes après le torpillage alors que le bateau est à peine enfoncé à l'arrière et semble immobile et paraît devoir supporter son avarie. Cet affolement demeure silencieux : pas

de cris, seulement quelques râles de gens étouffés et étranglés dans la presse des escaliers. Des hommes, frappés de stupeur, immobiles sur le pont, où la plupart très agités se livrent à des actes déraisonnables. Certains s'entassent sur les embarcations, sur le pont, sans essayer de les mettre à la mer, d'autres montent dans les haubans de la mâture ; d'autres encore tirent des coups de revolvers et des coups de fusils en l'air. »

9

Nom	TOURNEUR
Prénom	Louis
Date de naissance	11/08/85
Lieu de naissance	Saint-Georges-des-Coteaux
Mort le ...	29/04/16
à ...	Monthairons (Meuse)
Régiment	323e d'Infanterie
Grade	Soldat
Cause du décès	Blessure de guerre
Matricule au corps	18676
Classe	1905
Recrutement	La Rochelle (mle 1385)
Transcription de l'acte	Saint-Vaize, 28 juin 1916, n° 469/198

Les actes d'état-civil n'ont pas été numérisés.

Voir n°1 pour la création de ce régiment. Le 323e sera supprimé le 16 juin 1916. Entre la mi-avril et la mi-mai, le régiment n'aura que 3 tués et 17 blessés.

L'acte de décès est dressé le jour du décès par Jean Schuler, officier d'administration, gestionnaire de l'ambulance 9/6, sur la déclaration des infirmiers de la 6e section d'infirmerie mobile, Jean Prud'homme, sergent, et Henri Schwarz, soldat. Il fournit les précisions suivantes : Louis Tourneur, fils de Amédée Jean et de Léone Fédy, domiciliés à Taillebourg.

Louis Tourneur demeure à Saint-Vaize depuis au moins 1910. C'est un cultivateur d' 1,68 m, aux cheveux châtain et aux yeux gris. Il avait été incorporé le 6 octobre 1906.

10

NOM	TAILLASSON
Prénom	Paul Louis
Date de naissance	22/04/95
Lieu de naissance	Les Gonds
Mort le ...	30/07/16
à ...	Hem (Somme)
Régiment	23e d'Infanterie
Grade	Soldat 2e cl.
Cause du décès	Tué à l'ennemi
Matricule au corps	14900
Classe	1915
Recrutement	Saintes (mle 292)
Transcription de l'acte	Les Gonds, 15 juillet 1921, par jugement du tribunal de Saintes en date du 5 juillet

Fils d'Adolphe Charles Arsène, 30 ans, cultivateur au Moulin de Diet, et de Mathilde Bondon, 27 ans, il est devenu un cultivateur d'1,64 m au visage rond. Incorporé le 8 septembre 1914 au 14e RI, il passe au 23e le 29 janvier 1915. Il a disparu le 20 juillet 1916, date raisonnablement fixée pour celle de sa mort.

Le 23e RI (82e BI, 41e DI, 7e CA) avait ses casernements à Bourg-en-Bresse, Pontarlier et Salins. En janvier 1916, le Régiment fut mis un mois au repos dans la région de Saint-Dié. Il y reçut. les renforts nécessaires, se réorganisa, puis reprit sa place en première ligne, successivement dans les secteurs de Saint-Jean-d'Ormont, de Launois et de la Forain où il mena, jusqu'au mois de juin, la dure vie de tranchées sous des bombardements d'artillerie quotidiens. A partir du 10 juin, il part en instruction au camp de Saffais, d'où il fut embarqué le 24 juin à destination de la Somme ; le 21 juillet, commandé par le lieutenant-colonel Sohier, il est jeté dans la bataille. L'offensive, prévue pour le 26, est reportée. C'est au cours de la grand attaque lancée au matin du 30, et qui fera 105 tués, que le soldat Taillasson perdit la vie.

11

NOM	PERTUS [orthographié PERTHUS dans l' <i>Historique</i>]
Prénom	Marie Joseph Eugène
Date de naissance	09/05/86
Lieu de naissance	Saint-Vaize
Mort le ...	10/07/16
à ...	Bois de la Gru[e]rie (Marne)
Régiment	34e d'Infanterie
Grade	Soldat
Cause du décès	Tué à l'ennemi
Matricule au corps	7016
Classe	1906
Recrutement	Saintes
Transcription de l'acte	Saint-Vaize, 2 septembre 1916, n° 552/514

Fils de Victor, 43 ans, cultivateur au bourg, et de Céleste Rabinaud, 35 ans, c'est aussi un cultivateur d'1,70 m aux cheveux châtain et aux yeux roux ; il a le visage ovale, une fossette au menton. Incorporé au 34e RI le 7 octobre 1907, il est dit musicien en février de l'année suivante puis versé dans la disponibilité active en septembre 1909. Il est fait mention d'une blessure «le 1er août 1918 [erreur manifeste] à Cramaille, plaie superficielle médius gauche par éclat d'obus ». Sa mère recevra le 25 août 1916 un secours de 150 francs.

Formé le 17 janvier 1625 par le baron Plessy-Joigny (Angers), le régiment reçoit le drapeau blanc en 1636 et devient régiment de Touraine. Par ordonnance du 26 avril 1775, il est partagé en deux, régiment de Touraine et régiment de Savoie-Carignan. Il devient régiment d'Angoulême en 1785. Plusieurs fois dissous et recréé, il connaît aussi plusieurs appellations. A la mobilisation, il est basé à Mont-de-Marsan (71e BI, 36 DI, 18 CA). Aux ordres du colonel Leduc, le régiment quitte Verdun le 30 mai et est transporté dans la Haute-Marne où il reste quelques jours. De là il se rend, par chemin de fer, dans la région au sud de Sainte-Menehould où il est reconstitué. Le 22 juin, il entre en secteur en forêt d'Argonne, au bois de la Gruerie, où il reste jusqu'au 26 août. C'est là que le soldat Pertus (3e compagnie) est tué. Il sera inhumé à Vienne-le-Château. <http://tableaudhonneur.free.fr/34eRI.pdf>. Compte tenu du nombre malheureusement élevé de nécropoles militaires dans le secteur - Vienne-le-Château (Marne) en compte deux -, il est difficile de dire dans laquelle ce soldat repose, peut-être tout simplement à celle de la Gruerie. Au bois de la Gruerie ont été retrouvés 10 000 soldats inconnus dont les restes ont été placés dans un ossuaire.

L'acte de décès, dressé le 19 au ravin de la Cavette par le lieutenant Jean Drouillet, sur déclaration du sergent fourrier Pierre Dupuy et du caporal Emile Béoutis, fournit les précisions suivantes : « mort par éclats d'obus aux tranchées du bois de la Gruerie (...) à 2 h du matin ».

12

NOM	MARTIN
Prénom	Emile
Date de naissance	13/02/91
Lieu de naissance	Saint-Vaize
Mort le ...	02/09/16
à ...	La Haie du Renard, bois de Vaux-Chapitre (Marne), biffé : secteur de Fleury-Souville
Régiment	206e d'Infanterie
Grade	Sergent
Cause du décès	Tué à l'ennemi
Matricule au corps	13518 4409
Classe	1911
Recrutement	Saintes
Transcription de l'acte	Saint-Vaize, 24 février 1917

Fils d'Octave, 31 ans, marin (il faut probablement comprendre « batelier ») à Port-la-Pierre, et d'Elise Revillé, 30 ans, il est boucher. Incorporé au 123e RI en octobre 1912, il passe au 173e en octobre 1915 et enfin au 206e. Il est caporal en février 1914, sergent en mars 1915.

Le 206e RI (135e BI, 68e DI, 18e RM) est caserné à Saintes. La littérature le concernant est assez abondante. Composé d'hommes pour beaucoup à la trentaine, il comprend 2 bataillons, comme la plupart des régiments de réserve, un troisième – venant du 323e RI dissout - venant s'ajouter en juillet 1916. Ce sergent meurt dans les combats de Verdun. <http://www.chtimiste.com/>

L'acte de décès est dressé le 1er octobre par le lieutenant Charles Godet, sur déclaration du lieutenant Thomas Sants et du soldat Victor Mudet. Il nous apprend qu'Emile Martin appartenait à la 21e compagnie et fut tué par un éclat d'obus à 17 h.

A défaut de photographie, nous disposons d'une description physique qui reprend celle du registre matricule : « Châtains, yeux bleu jaunâtre (?), front moyen, nez long rectiligne, visage rond, 1,61 m ». http://www.fyrag.com/Comp/Result_fiche_alpha.php

Emile Martin venait de passer, le 30 août, au 206e. Il est dit appartenir au 6e bataillon, ce qui exigerait quelques investigations quant à la numérotation des bataillons. Un secours immédiat de 200 Fr sera payé à sa veuve ; Eugénie Garreau, épousée le 4 mars, dès le 31 octobre 1916.

13

NOM	CARRERE
Prénom	André [Gabriel]
Date de naissance	20/03/95
Lieu de naissance	Rochefort
Mort le ...	17/04/17
à ...	Moronvilliers (Marne) [aujourd'hui Pontfaverger-Moronvilliers]
Régiment	20e d'Infanterie
Grade	Soldat
Cause du décès	Tué à l'ennemi
Matricule au corps	9496
Classe	1915
Recrutement	Saintes (mle 28)
Transcription de l'acte	Saint-Vaize, 18 mai 1918, 1730/203

Fils de Romain Henri, 41 ans, menuisier, et de Louise Pertus, 36 ans, épousée à Saint-Vaize le 28 novembre 1876, André Gabriel est aussi menuisier. Il mesure 1,54 m, à les cheveux châtain et les yeux marron. Incorporé au 9e RI en décembre 1914, il passe au 7e RI en avril 1915 puis au 20e RI un mois plus tard. Le 15 juillet, il entre à l'hôpital d'Erouville (Calvados) et rentre au dépôt le 8 août. Il avait été cité à l'ordre du régiment (n° 17, le 6 mars 1917).

Le 20e RI (6e BA, 33e DI, 17e CA), caserné à Montauban, Marmande, Casteljaloux, avait été créé à la Révolution à partir d'un régiment d'Ancien Régime. Il sera dissous à l'armistice.

L'offensive de Moronvilliers commence le 17 avril à 4 h 45. Le 1er bataillon est en première ligne. La 1ère compagnie, sous les ordres du lieutenant Dausonne, jouera un rôle essentiel dans ces combats dont le déroulement est bien décrit dans l'historique du régiment. Le nombre élevé des pertes et la complexité des mouvements ne permettent pas, cependant, de préciser le lieu exact du décès du soldat Carrère.

Informations livrées par l'acte de décès, dressé le 30 avril au camp de Chalons par le sous-lieutenant Lacour, officier de détails, sur déclaration des soldats Teyssandier et Labat : « mort pour la France aux combats livrés devant Moronvilliers, Marne, par suite d'une balle à la tête ». Ce soldat, dont les parents habitaient Saint-Vaize, appartenait à la 1ère compagnie.

14

NOM	GOUMAIN
Prénom	René Arsène Ernest
Date de naissance	08/04/87
Lieu de naissance	Saint-Vaize
Mort le ...	18/10/17
à ...	Hôpital du Bequet, près Bordeaux (Gironde)
Régiment	34e d'Infanterie
Grade	Sergent
Cause du décès	Tuberculose pulmonaire
Matricule au corps	1579
Classe	1907
Recrutement	Saintes (mle 85)
Transcription de l'acte	Extrait du registre des décès adressé à Saint-Vaize le 18 décembre 1917

Fils de Chéri, 32 ans, carrier à Port-la-Pierre, et de Clémentine Comte, 25 ans, lingère, il n'a pas de profession mentionnée. Il mesure 1,69 m a les yeux et les yeux châtain. Absent au conseil de révision, il sera condamné à un mois de prison pour insoumission mais cette condamnation portée au registre sera couverte par un timbre « réhabilité de droit » à sa mort. Incorporé en octobre 1908, on ne lui tiendra pas rigueur de son insoumission puisqu'il est caporal en septembre 1909 et passe dans la disponibilité un an plus tard. Il est nommé sergent en septembre 1914. Il est réformé temporairement en mars 1917, puis proposé pour une gratification ... dont il ne profitera jamais : « tuberculose pulmonaire – examen des crachats positif – état général médiocre - amaigrissement ».

Il demeure à Bordeaux, successivement 94 rue Porte Dejeaud (1910), 1 rue de Belfort (1911), 21 rue de Bègles (1912), rue Saint-Nicolas (1913).

Sur le régiment, voir n° 11.

Le 26 août 1875, devant la nécessité de mettre à la disposition des troupes stationnées sur la cité bordelaise un champ de manœuvre militaire, la ville de Bordeaux propose à l'administration de la guerre le domaine de la chapelle du Bequet, commune de Villenave d'Ornon, en bordure de la route de Toulouse. En 1880, le domaine est remis au Service de Santé, sur sa demande, afin d'y construire un hôpital temporaire. Le 13 octobre 1882, cet hôpital devient l'**Hôpital annexe du Bequet**, lequel vient renforcer l'Hôpital Militaire Saint-Nicolas construit de 1843 à 1845 dans le centre de Bordeaux. Jusqu'en 1920 cet hôpital annexe aura pour vocation le traitement des tuberculeux. C'est aujourd'hui l'Hôpital d'instruction des Armées Robert Picqué. <http://urm33.devatom.net/node/23>

Dressé par Marcel Trial, officier d'administration, l'acte de décès indique la date du 18 décembre et 8 h du matin. Ce soldat de la 11e compagnie, réformé n°1, était entré à l'hôpital le 6 octobre. Il était marié à Germaine Nogué, épousée à Bordeaux le 8 juin 1911.

15

NOM	BIRON
Prénom	Gilbert [Joël]
Date de naissance	[12/08/1898]
Lieu de naissance	Saint-Vaize
Mort le ...	28/02/18
à ...	Arcachon (hôpital compl ^{re} 53)
Régiment	118e régiment d'artillerie lourde hippomobile
Grade	2e cl
Cause du décès	Maladie aggravée en service
Matricule au corps	3898
Classe	1918
Recrutement	Saintes (mle 687)
Transcription de l'acte	

Fils de Charles, 36 ans, charpentier, et d'Aline Orgé. Il naît au domicile de ses grands-parents paternels. C'est un forgeron d'1,61 m, noir d'yeux et de cheveux. Incorporé le 17 avril 1917, il entre à l'hôpital pour une pathologie non précisée le 19 février 1918 et n'y survit qu'une dizaine de jours.

En raison du très grand nombre de soldats à soigner, des hôpitaux temporaires ou complémentaires sont ouverts. Celui d'Arcachon est au collège Saint-Elme, avenue Deganne. Ouvert le 2 août 1914, il est fermé le 30 avril 1919. Il compte 383 lits nombre porté à 453 en juin 1918. Nature des services : 1° Malades (126 soldats, 20 officiers, total 146), 2° Blessés (126), 3° Contagieux (146), 4° Chirurgie (35). Total : 453. Catégorie de militaires soignés : Français, Sénégalais, Annamites, Russes, marins, ouvriers d'usine. Nombre des entrées : 9 750. Nombre des décès : 342. D'après . On remarquera le taux de mortalité, apparemment assez faible. Faut-il l'expliquer par des transferts : cet établissement accueillait peut-être des patients peu menacés et/ou en voie de guérison ? <http://leonc.fr/histoire/hopitaux/index.htm>

Pour un rapide historique du régiment : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6217211m/f3.image.r=.langFR>. Evidemment, on ignore tout des circonstances qui ont amené ce soldat malade à Arcachon. Gilbert Biron ne figure pas dans la liste des pertes du régiment (il n'est pas alors considéré comme mort pour la France) : <http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/base1418/resultrgt.php?arme=Artillerie&type=R.A.L.&n=118>

L'acte dressé par Paul Mervy, officier d'administration, indique 4 h du matin pour heure du décès.

16

NOM	GAUDIN
Prénom	Edmond [en réalité : Edouard Eugène]
Date de naissance	13/10/94
Lieu de naissance	Saint-Vaize
Mort le ...	28/06/18
à ...	Saint-Pierre-Aigle (Aisne)
Régiment	128e, puis 418e d'Infanterie
Grade	Aspirant
Cause du décès	Tué à l'ennemi
Matricule au corps	25189
Classe	1914
Recrutement	Saintes (mle 1300)
Transcription de l'acte	La Tremblade, 28 décembre 1918

Fils d'Eugène (son deuxième prénom), 25 ans, cultivateur, et de Fleurine Vieuille, 22 ans. Il mesurait 1,69 m, avait le visage large et les cheveux châtain. Son nom figure également sur les monuments de Courcoury, La Tremblade (sa résidence) et au livre d'or de l'école normale d'instituteurs de La Rochelle. Les instituteurs, en raison de leur niveau d'instruction, accédaient le plus souvent au grade d'aspirant, étant ainsi appelés à devenir officiers avec le grade de sous-lieutenant. Incorporé le 1er septembre 1914 au 123e RI, il est déjà caporal le 4 novembre. Il passe au 144e le 1er avril 1915. Elève aspirant, il est au centre d'instruction de Joinville - où il passe sergent le 25 janvier - du 26 septembre 1916 au 15 février 1917, date à laquelle il sort aspirant. Il passe au 40e RI le 17 mars puis au 418e RI le 6 juillet.

Campagnes :

- devant Lizern et Steenstraat (27 avril-2 mai 1915)
- dans le secteur de Beauséjour (11 octobre-18 décembre 1915)
- secteur de Douaumont, bataille de Verdun (25 février-4 mars 1916)
- secteur de Régnéville-Bois-le-Prêtre (22 juillet-16 octobre 1917)
- secteur des Chambrettes, Verdun (21 janvier-22 mars 1918)
- bataille de Valsery (14 au 27 juin 1918)
- bataille de Saint-Pierre-Aigle (28 juin 1918)

Le 10 juillet, le capitaine Gouvin, commandant la 2e compagnie, écrit à la famille pour répondre à ses questions sur la mort d'Edouard. Deux fois, au cours du combat, il avait eu l'occasion de lui recommander la prudence mais il semble qu'Edouard fut en partie victime de son audace ; un autre témoin de confirme. Il a été touché au ventre par une rafale de mitrailleuse, comme l'un de ses caporaux, vers 18 h 30, alors que les objectifs étaient pris. Pansés sur place, tous les deux ont vite perdu connaissance et sont morts vers 20 h. Le lieu précis de sa sépulture ne pouvait être révélé sans contrevenir au règlement mais une petite enquête menée par ses camarades permet d'informer la famille :

« Elle est située au-dessous du village Saint-Pierre-Aigle, près de la route qui va à Cutry » (A. Linais, 17 août)
« J'ai trouvé sa sépulture bien entretenue, entourée de planches. Sur la croix, deux plaques portent son nom gravé en pointillés. Près de lui repose le caporal Gladieu. » (F. Castelain, 4 septembre)
« La tombe était bien, en effet, près de trois peupliers » (A. Sourbier, 25 septembre, en déposant une bouteille contenant un message : Regrets et souvenir de son vieil ami)

Le 1er octobre 1920, le corps est transféré au cimetière militaire de Vaux-Brun (Aisne) mais la famille a déjà entrepris les démarches pour le ramener à Saint-Vaize. Il reposera dans le vieux cimetière, près de l'église. Sa sœur n'a pas souhaité, à la création d'un nouveau cimetière, qu'il y soit transféré. Ses cendres restent donc où elles furent inhumées, à

peu près entre la fenêtre de la sacristie et l'actuelle rue du Baptistère, proche de la chaussée.

Blessures :

- « blessure poignet gauche et épaule gauche par éclats d'obus », Yser, 26 avril 1915 ; il sera transféré en train à l'hôpital de Rosendaël, près de Dunkerque
- « plaie thorax droit par éclats d'obus », Douaumont, 27 février 1916 ; dès le 28, il rassure sa famille et se retrouve le 2 mars à l'hôpital de Montbrison (Loire)

Citations :

- « dans la nuit du 10 au 11 novembre 1915, a surveillé en terrain découvert, à 50 m de la ligne ennemie, les travaux et assuré la protection d'un de nos postes d'écoute », à l'ordre du régiment, n° 88, 19 décembre 1915
- « Sous-officier très brave, très énergique et calme. A maintenu sa section à son poste de combat sous un violent bombardement par mines. Exemple constant de dévouement et d'abnégation », à l'ordre de la brigade, n° 122, 27 mars 1918.

La médaille militaire lui sera décernée à titre posthume par arrêté ministériel du 11 mai 1920.

Le 418e RI (206e BI, 153e DI), comprenant 3 bataillons, est constitué en mars 1915 au camp de Souges (Bordeaux). Au milieu de l'année 1918, sous le commandement du colonel de Valon (successeur du lieut.-col. Barraud, tué au combat), il combat dans l'Aisne dans les secteurs de Valsery, du plateau des Trois-Peupliers puis de Saint-Pierre-l'Aigle. Il combattra ensuite dans la Marne. <http://www.chtimiste.com/>

Ordre du Régiment n° 77 du 31 décembre 1918 : « ...En juin,, c'est Saint-Pierre-Aigle, qui nous a tant coûté, mais qui, après Lizerne et Verdun, marque l'histoire du 418e d'un trait particulièrement brillant. »
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6235188r/texteBrut>

Le précieux petit livre d'Edouard Loubès, dont la diffusion est malheureusement restée familiale, fournit quantité de détails sur le parcours et la psychologie de l'aspirant Gaudin. Madame Annie Babin, sa nièce, m'a aimablement permis d'en prendre connaissance et d'en conserver une copie afin de compléter cette courte notice ; qu'elle en soit remerciée. Il est à noter que l'intégralité de ses lettres à été conservée, soit plusieurs centaines de feuillets rangés – pour l'anecdote – dans quatre boîtes Caïffa. Il est à souhaiter que cette correspondance soit un jour rendue publique et fasse l'objet d'une étude exhaustive.

NOM	COURREAU
Prénom	Jean
Date de naissance	02/07/90
Lieu de naissance	La Coquille (Dordogne)
Mort le ...	17/07/18
à ...	Bois de la Pyramide (sic), (Marne)
Régiment	114e régiment d'Artillerie lourde
Grade	Canonnière
Cause du décès	Blessures de guerre
Matricule au corps	14845
Classe	1909
Recrutement	Saintes
Transcription de l'acte	24 mars 1919 (Saint-Vaize)

La plaque apposée sur sa tombe fournit deux informations : 28 ans, époux de Berthe [Louise] Biron. On peut ainsi affirmer qu'il est bien, de deux homonymes figurant dans *Mémoire des hommes*, le soldat natif de la Dordogne.

En juillet, sous le commandement du colonel Julien, le 114e AL quitte le Nord et prend position dans la région de Vitry-le-François. L'offensive l'amène à passer la Marne le 18. Il est vraisemblable que le canonnière Courreau a péri lors de ces combats. Cependant, nouveau mystère, son nom n'apparaît pas dans les listes :

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6327251n/fl.image.r=.langFR>

L'acte de décès, dressé le 18 par le sous-lieutenant Pierre Boutet, commandant la 18e batterie (6e groupe) à laquelle le soldat appartenait, sur déclaration du sous-lieutenant R. Guichard et du maréchal des logis Ch. Vauthier, contient un certain nombre d'erreurs. Il sera ensuite corrigé à partir d'informations plus tard recueillies au calme ainsi que la loi le permettait. Fils de feu Martial (36 ans, charpentier) et d'Antoinette « Rougeral » (je dis : Rongerat, 25 ans), né à La Coquille (canton de Jumilhac), Jean Courreau est décédé au bois de la Pyramide (c. Prosnes) à 16 h 45. On notera la rareté de la précision horaire. Il s'était marié à Saint-Vaize le 29 novembre 1913.

18

NOM	FEVRIER
Prénom	Louis Maurice
Date de naissance	25/04/98
Lieu de naissance	Saint-Vaize
Mort le ...	17/09/18
à ...	Laffaux-Allemant (Aisne)
Régiment	34e d'Infanterie
Grade	Soldat
Cause du décès	Tué à l'ennemi
Matricule au corps	15[7?]257
Classe	1918
Recrutement	Saintes (mle 716)
Transcription de l'acte	Saint-Vaize, 11 août 1919

Fils de Jules, 28 ans, cultivateur au bourg, et de Marie-Clémentine Vinet, 23 ans, il est aussi cultivateur. Mesurant 1,63 m, il a les cheveux châtain et les yeux bleus. Le 5 décembre 1916, il épouse Andréa Mège, alors domiciliée à Annepont.

Incorporé au 6e RI le 4 mai 1917 en dépit d'une raideur à l'index droit, il passe au 123e RI le 20 octobre, puis au 34e RI le 12 avril 1918.

Pour le régiment, voir n° 11. Reconstitué en 3 bataillons après les pertes terribles des 9 et 10 juin, ce régiment d'élite sera plusieurs fois cité à l'ordre de l'armée. Louis Février appartenait à la 7e compagnie. Le 15 septembre, le 34e, sous le commandement du colonel Meurisse depuis 1916, il relève le 8e Zouaves entre Vauxaillon et Laffaut, face à la position Hindenburg que l'ennemi veut conserver à tout prix. Le 17 au matin, les 1er et 2e bataillons attaquent le bois du Piquet et un blockhaus formant clé de la position. Les Allemands opposent dès le début de cette opération préliminaire une résistance acharnée et réussissent à enrayer les attaques. Une opération d'ensemble déclenchée dans la soirée n'est pas plus heureuse. L'ennemi contre-attaque à huit reprises différentes. Le 18, l'attaque est reprise sur toute la ligne et les Allemands seront finalement défaits.

L'acte de décès, dressé à Largny le 15 novembre par Jean Drouillet, déjà mentionné, sur déclaration de l'adjudant Sirioux et du caporal Rouillé, fournit quelques renseignements : soldat de la 7e compagnie, tué à 15 h, commune de Vauxaillon.

19

NOM	RETAILLAUD
Prénom	Georges
Date de naissance	15/04/92
Lieu de naissance	Saint-Vaize
Mort le ...	23/09/18
à ...	Saintes, hôpital mixte
Régiment	6e d'Infanterie
Grade	Soldat
Cause du décès	Maladie : broncho-pneumonie grippale
Matricule au corps	19467
Classe	1912
Recrutement	Saintes (mle 671)
Transcription de l'acte	Avis adressé le 31 octobre

Fils d'Achille, 40 ans, cultivateur, et d'Eléonore Biron, il est aussi cultivateur à Saint-Vaize. Il mesure 1,59 m, a les cheveux noirs et les yeux marron.

Incorporé le 9 octobre 1913 au 57e RI, il est reconnu inapte pour un mois à Libourne le 4 septembre 1916 pour « sueurs profuses nocturnes – obscurité respiratoire base droite » mais rejoint son régiment ce mois écoulé. Il passe au 84e le 21 novembre et part pour l'armée d'Orient exactement un mois plus tard. Il rentre le 20 août 1918 et passe au 6e RI le 9 septembre avant de tomber malade en permission. Il entre à l'hôpital le 18 et n'y survivra que 5 jours.

Pour son régiment, voir surtout, pour le 84e, <http://p4.storage.canalblog.com/45/16/240350/11957103.pdf>° 3 , pour le 6e, la fiche n°1. L' « hôpital mixte » est l'ancien hôpital, établissement à ce jour désaffecté.

Le soldat appartenait à la 5e compagnie. Le matricule diffère de celui donné par la fiche mais le cas n'est pas unique : il n'est pas toujours précisé à quel corps il correspond. On notera, en feuilletant le registre et en examinant la plaque apposée sur sa tombe, que sa sœur Rosa meurt le 2 juin de la même année.

20

(ne figure pas sur le monument)

NOM	FRADON
Prénom	Charles René Edmond
Date de naissance	14/03/88
Lieu de naissance	Saintes
Mort le ...	15/09/14
à ...	Berry-au-Bac, Gernicourt (Aisne)
Régiment	6e d'Infanterie
Grade	Soldat
Cause du décès	Tué à l'ennemi
Matricule au corps	7628
Classe	1908
Recrutement	La Rochelle (mle 961)
Transcription de l'acte	02/10/15

Charles Fradon, châtain foncé, yeux bleus, mesure 1,67 m. Il est photographe. Incorporé en septembre 1909 au 13e bat. de Chasseurs à pied et versé dans la disponibilité en septembre 1911, il est rappelé au 6e RI à la mobilisation. Il a résidé successivement rue du Jeu de paume à Saint-Jean-d'Angély (août 1911), puis 12 cours d'Albret à Bordeaux (novembre 1911), 13 rue de l'Abbé Tourné, puis 4 rue des Ecoles à Tarbes (mars et octobre 1913), puis à Bordeaux rue «Tombé Holy» (en fait Tombe l'Oly, juillet 1914).

On se reportera aux notices précédentes pour ce qui concerne son régiment.

L'acte de décès est dressé le 15 octobre par le sous-lieutenant A. Decourt, officier payeur, sur déclaration du sergent P. Langlet et du 2e cl. A. Debris. Fils de feu Jean (24 ans, tailleur d'habits) et de Clémentine Audebeau (26 ans), encore vivante à Saint-Jean-d'Angély, le soldat Fradon, de la 9e compagnie, est dit célibataire*. Comme il était, on l'a vu, domicilié loin de Saint-Vaize, on comprend mal le lien qui le rattachait à la commune. Ce lien, toutefois, ne devait pas échapper au maire de Saint-Vaize qui, pour ce premier tué, s'étonnait simplement devant les différences de dates entre le décès et l'acte. Sa demande recevra une réponse argumentée du ministère de la Guerre.

* En fait, c'est une erreur. L'acte de naissance (Saintes, 1888, n° 99) porte en mention marginale son mariage à Bordeaux, le 19 mai 1914 (4 mois avant sa mort), avec Zéfirine (sic) Mélion Mirassou.

21

(ne figure pas sur le monument)

NOM	JUTARD
Prénom	Charles Armand
Date de naissance	06/08/83 [le registre d'Etat-Civil est clair : naissance le 6 avril ; une écriture peu lisible a sans doute favorisé la confusion « avril » / « août »]
Lieu de naissance	Aubigny (Vendée)
Mort le ...	21/08/16
à ...	Orljak (Grèce)
Régiment	2e bis de Zouaves Orient
Grade	Soldat
Cause du décès	Suites de blessures de guerre
Matricule au corps	01463 ter 016390
Classe	1903
Recrutement	La Roche-sur-Yon (mle 2014)
Transcription de l'acte	15/05/17

Le deuxième régiment bis de marche de Zouaves n'existe pas avant le début des hostilités. En provenance d'Algérie, regroupé le 19 août à Montpellier, excepté le 12/2e RZ qui ne le rejoindra que le 4 septembre 1914, le régiment débarque aux armées le 31 août 1914. Initialement appelé 2e régiment de marche de Zouaves de la 45e DI (90e BI), il devient le 3e régiment de marche de Zouaves le 21 décembre 1914, puis le 2e bis régiment de marche de Zouaves le 3 janvier 1915.

Il participe à la bataille de la Marne puis, en 1915, verra la moitié des ses effectifs périr dans les tranchées de l'Yser à la suite principalement des attaques aux gaz.

Le régiment embarque à Marseille pour rejoindre l'armée d'Orient, le 4 novembre 1915. Initialement, toute la 90e brigade était prévue pour aller à l'armée d'Orient et avait quitté la 45e DI le 12 octobre 1915 mais seul le 2e bis RMZ partira finalement. Composition : 4e, 12e et 14e bataillons du 2e RZ. Il débarquera à Salonique et sera regroupé au camp de Zeitenlick. Il était alors commandé par le lieutenant-colonel Dechizelle qui tombe le 05 octobre 1916 à Négocani, devant Monastir. Le régiment combat en Macédoine en août 1916 dans la vallée de la Struma, près de Salonique, entre le 18 et le 20. Charles Jutard est tué le lendemain. En août 1918, son régiment prendra part à l'offensive victorieuse de l'armée d'Orient et entre le premier en Bulgarie au signal allemand Cote 1472. Il est dissout le 23 octobre 1918. <http://combattant.14-18.pagesperso-orange.fr/ParcoursMobilises/Tirailleurs-Zouaves1g.html>

L'acte de décès est dressé par Louis André, officier d'administration, gestionnaire de l'ambulance 6/17 de l'armée d'Orient, sur déclaration du caporal A. Lemercier et du soldat F. Jaoul, de la 15e section d'infirmerie. Comme souvent il sera complété ultérieurement. Charles Jutard était né de Charles (journalier, 40 ans) et Marie Jaud (ménagère, 30 ans), décédés respectivement en 1904 et 1888. Appartenant à la 9e compagnie (probablement 4e bataillon), il meurt à 5 h du matin.

Autres renseignements et photographie dans <http://gw.geneanet.org/daniel128?lang=fr&p=charles+armand&n=jutard> :

Il s'était marié le 18 octobre 1910 à La Boissière des Landes - 85430 avec Mélanie Marie Louise Alphonsine Papin (1887-1960) dont il eut deux filles, Marthe (1912-1978) et Marie (1914-1984). Il aurait appartenu, avant son régiment de Zouaves, au 93e RI. Il était domicilié à Saint-Vaize, village de Lambert, à sa mobilisation. Les registres matricules ne sont pas numérisés pour la classe 1903.

